dans l'eau-forte au contraire, pour laquelle les peintres modernes semblent se prendre d'affection, le travail s'entoure de mystère ; pour le suivre, il faut le déchiffrer, le traduire pour ainsi dire, et c'est là une opération de l'esprit qui réclame une certaine expérience du métier.

La lithographie, nous le répétons, est par excellence un procédé de peintre. On ne doit pas en attendre cette collaboration inconsciente que fournissent les hasards de la morsure dans l'eau-forte ; c'est là une raison de plus pour que les forts s'y essayent ; pouvant compter sur une traduction fidèle de leur pensée, sans alliage, sans adultération, ils ont le droit de s'écrier avec le poète : «.... je bois dans mon verre ».

Envisagé au point de vue de son mérite comme matrice à estampes, la lithographie conserve encore une réelle valeur, et, sous bien des points de vue, je ne partage pas l'opinion de M. Delaborde, qui la range à une place inférieure dans les arts de reproduction. Pourquoi perdrait-elle les qualités esthétiques que nous avons signalées, en passant du rôle de créateur à celui de copiste ? On lui reconnaît une souplesse incomparable pour rendre les finesses du dessin le plus ténu, et des colorations exquises dans toute la gamme des tons ; que lui manque-t-il donc pour égaler ses rivales, la gravure en taille-douce et l'eau-forte ? Si le burin conserve encore le privilège presque exclusif de s'attaquer aux œuvres de la peinture qualifiées œuvres de style, n'est-ce pas par un sentiment de respect traditionnel, irréfléchi, qui nous fait accepter une sorte de possession d'état comme un droit bien fondé et imprescriptible ? La vérité est que la lithographie n'a pas fait ses preuves en ce genre,

par la simple raison qu'il s'est à peine trouvé un artiste lithographe de grande valeur pour tenter l'aventure et un éditeur pour le soutenir. Quoique les lithographies d'Aubry-Lecomte d'après Girodet, et de Sudre d'après Ingres vaillent largement les gravures au burin qui nous viennent des élèves de Bervic et de Desnoyers, nous croyons que la lithographie n'a pas donné la mesure de sa valeur dans l'interprétation de ce que l'on veut bien appeler la grande peinture.

Quant au paysage, nous sommes pleinement édifié : la lithographie a affirmé sa supériorité d'une façon qui n'admet pas de réplique ; il suffit de voir les copies faites par M. Vernier d'après Corot, et mêmes celles de M. Chauvel d'après Troyon, J. Dupré et d'autres paysagistes contemporains.

La vraie raison qui a fait délaisser la lithographie comme mode de reproduction n'est pas dans son insuffisance artistique ni dans celle des artistes lithographes, elle est dans son insuffisance commerciale. Si bien *rentré* que soit le travail et si grande que soit la ressource des reports qui permettent de multiplier les pierres de tirage, la lithographie fournit un nombre insuffisant de bonnes épreuves pour les exigences du jour. Il faut, par conséquent, vendre ces épreuves un prix assez élevé.

Et puis, la photographie est venue qui a porté un coup funeste au commerce des estampes. Le burin se meurt ; pour trouver un aliment à ses nobles travaux, il est contraint de vivre dans le passé, car les peintres du jour ne s'aventurent guère aux sujets de style ; le vent du succès souffle d'un tout autre côté. Artistes et ama-

FIG. 107. — MARCHÉ AUX BOEUFS.

Lithographie à la plume d'après Géricault. — Héliogravure réduite de Yves et Barret.

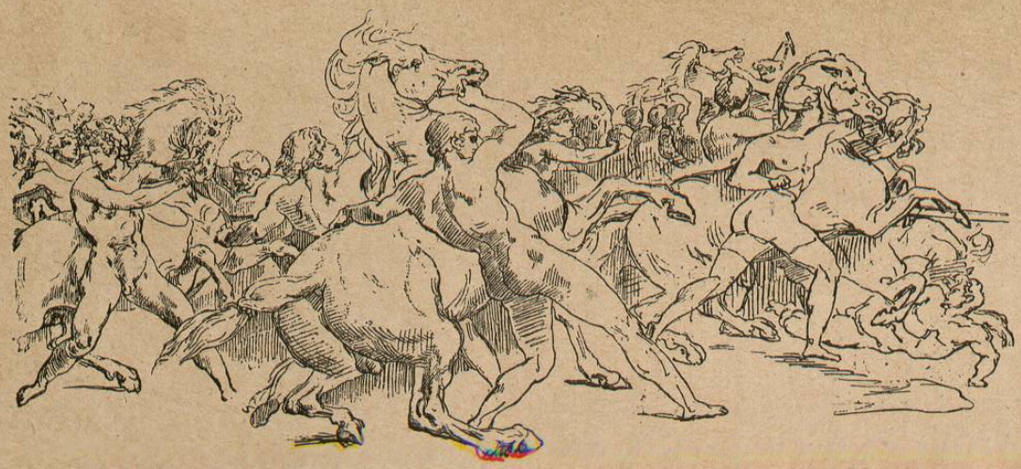

FIG. 106. — CHEVAUX EN LIBERTÉ.

Lithographie à la plume d'après Géricault. — Héliogravure réduite de Yves et Barret.

teurs emboîtent le pas à l'actualité : ce n'est à aucun point de vue l'affaire du burin.

Reste l'eau-forte : celle-là vit, prospère même, quoique l'héliogravure lui fasse déjà un certain tort. S'il est certain que les amateurs ne manqueront jamais aux belles épreuves des aquafortistes, on peut prévoir cependant le moment où les éditeurs de livres se passeront de leur concours. L'heure sonnera dès que la reproduction en fac-similé des dessins originaux ne laissera rien à désirer. Nous regrettons d'avoir à dire que le moment nous semble proche.

En dehors de l'art, la lithographie se porte fort bien ; il suffit, pour être édifié sur sa santé, de se rendre compte qu'il n'est pas de petite ville qui ne compte une imprimerie lithographique : les étiquettes du commerce, les en-têtes de lettres, les circulaires de toute nature font vivre largement l'invention de Senefelder.

Mieux vaut, même au point de vue de l'art, cette existence un peu terre à terre qu'un anéantissement complet; tant qu'on dessinera ou qu'on écrira sur des pierres lithographiques, il peut prendre fantaisie à un artiste de se souvenir de l'usage plus noble qu'on en peut faire.

Nous avons indiqué plus haut les noms des artistes qui, les premiers, s'essayèrent en France sur les pierres lithographiques; cette part faite à l'ordre chronologique, nous devons dire que la lithographie n'a réellement compté chez nous que du jour où les deux Vernet, Géricault et Charlet adoptèrent le nouveau procédé. Au début, nous trouvons les timides et pâles esquisses d'Horace Vernet et les violentes silhouettes de Géricault; les

FIG. 108. — FRAGMENT D'UNE LITHOGRAPHIE

De Charlet. — Réduite par l'héliogravure typographique.

unes et les autres trahissent, avec le tempérament des artistes, l'indécision de leur main inexpérimentée : ce sont bien là des essais ; la pierre interrogée ne livre pas immédiatement le secret de ce qu'elle est capable de produire.

Puis Horace Vernet s'enhardit et son talent se dégage des entraves du métier ; il raconte alors, avec la liberté d'allures qui lui est propre, l'histoire intime du soldat, les menus incidents de la vie de caserne et les petites misères de la guerre. Un peu froides à l'œil, ses lithographies rachètent ce défaut par la précision et l'élégance du dessin, et aussi par la bonne humeur des sujets qu'elles traitent ; son œuvre comprend environ deux cent cinquante lithographies.

Le mérite de Géricault est tout autre : son faire a quelque chose d'épique qui nous transporte bien au delà des régions de l'anecdote. Le talent d'Horace Vernet est un talent plus littéraire que plastique ; avec Géricault, on se sent en présence d'un grand peintre. Il s'affirme tel dans ces magnifiques *Suites de Chevaux* où, à côté d'une technique irréprochable, on admire la hardiesse de la conception et la puissance du rendu.

A l'inverse de ses deux rivaux, Charlet débuta par le meilleur de son œuvre. Ses premières lithographies sont d'un peintre de l'ordre le plus élevé ; les autres d'un illustrateur toujours spirituel et d'un observateur toujours bien informé ; elles ne font, en somme, aucun tort à sa gloire. Et puis, ne faut-il pas tenir compte de l'immensité de son œuvre ? Quand un artiste a composé et dessiné de sa main onze cents sujets, on serait mal venu à vouloir le juger exclusivement sur tel ou tel de ses travaux. L'ensemble accuse la fertilité de son invention ; quant à la qualité de ses œuvres, il faut l'apprécier sur les échantillons les plus parfaits. Ce sont eux, en effet, qui donnent la vraie mesure du talent de l'artiste.

FIG. 109. — GRENADIER.
Par Horace Vernet. — Gravure sur bois d'après une lithographie.

Charlet a été, du reste, le grand peintre de l'armée française ; nul mieux que lui, ni aussi bien, n'a compris et exprimé la physionomie corporelle et morale de nos soldats. Il a fixé en traits impérissables leur héroïsme bon enfant, mélange de courage patriotique et

d'emphase naïve; il a retracé avec une bonne foi sans égale les qualités et les défauts de notre race. Homme de cœur bien français, il reste toujours homme d'esprit; ceci est à noter comme un caractère qui lui est propre.

Charlet, qui dessinait largement dans la forme sans s'attarder aux détails, sauf dans quelques œuvres, avait une remarquable entente de la composition; toujours bien conçus, ses groupes ont l'aspect simple et solide de la réalité. On admire beaucoup, et à juste raison, le vif sentiment qu'il avait du paysage; sous ce rapport comme sous bien d'autres, il était en avance sur son siècle. Les silhouettes légères d'arbres et de terrains qui garnissent les fonds de ses compositions, font penser parfois aux eaux-fortes de Rembrandt : c'est la même impression vive de nature rendue au moyen de quelques traits d'une fermeté et d'une élégance admirables. Cette comparaison avec un maître du XVIIe siècle ne contredit en rien l'opinion que nous venons d'émettre au sujet du rôle de Charlet auprès de ses contemporains; il était en avance sur eux parce qu'il retrouvait le premier le chemin de la nature, oublié en France et partout ailleurs depuis plus d'un siècle.

Une autre face du talent de Charlet a été bien mise en lumière par M. Delaborde : nous ne pouvons mieux faire que lui emprunter ses propres expressions.

« N'est-ce pas aussi à Charlet que revient l'honneur d'avoir osé le premier choisir des sujets dont les enfants sont les seuls héros et d'avoir su nous intéresser à des scènes aussi humbles en elles-mêmes? On n'objectera pas, je suppose, ces guirlandes de petits amours ou

génies que Boucher et ses pareils avaient coutume, au

FIG. 109. — VIEUX BERGER,
Par Charlet. — Héliogravure d'une lithographie à la plume, réduite.

XVIIIe siècle, d'enrouler autour d'un plafond ou sur le

champ d'un dessus de porte, ni même les figures enfantines, nullement mythologiques d'ailleurs, auxquelles Greuze et surtout Chardin ont donné un rôle charmant, mais accessoire, dans plusieurs de leurs tableaux. Sous le crayon de Charlet, les enfants ont plus que ce rôle épisodique, mieux qu'un intérêt de surface et qu'une grâce de convention. Soit que le dessinateur nous les représente au moment des jeux ou aux heures si lentes de la classe, soit qu'il retrace leurs élans d'indocilité ou leurs ruses, leurs amitiés ou leurs querelles, partout l'expression est aussi complète que la donnée même est piquante. Quelque chose d'imprévu et de profondément vrai tout ensemble, un mélange d'invention spirituelle et d'observation ingénue, voilà ce qui donne un charme exquis à ces petites scènes où la naïveté courait le risque d'aboutir à la niaiserie, l'humilité des éléments à l'indigence de l'aspect, et que, peut-être à cause de cela même, aucun artiste n'avait abordées. Et cependant, à en juger sur les résultats de la tentative, quelles ressources n'offraient pas d'aussi modestes données, au point de vue du fait pittoresque et des souvenirs ou des idées qu'il implique? N'eût-il laissé que cette série de scènes enfantines, Charlet n'en demeurerait pas moins un des artistes les plus ingénieux, un des mieux doués de notre temps. »

Parmi les œuvres capitales de Charlet, nous citerons : *le Drapeau défendu, l'Aumône, les Français après la victoire, le Voltigeur et le Carabinier, Le voilà!...* Nous pourrions multiplier les exemples, mais cela nous entraînerait trop loin. Les lithographies de Charlet sont aujourd'hui recherchées avec un empressement qui prouve le rang qu'il occupe dans l'estime des artistes et des amateurs : certaines atteignent à des prix fort élevés, autant à cause de leur mérite que de leur rareté. On sait que l'artiste n'hésitait pas à sacrifier un travail qui ne lui plaisait pas; il poussait le souci de ses œuvres jusqu'à racheter, pour les anéantir, des tirages complets d'une pierre condamnée par lui.

Dans les mains d'Horace Vernet et de Charlet, la lithographie a été une arme de combat, arme toute spirituelle, qui prend rang dans l'arsenal des chansons de Béranger et des pamphlets de Paul-Louis Courier. Ces armes, forgées pour la défense de la liberté, se mirent au service de la légende impériale : c'était là une singulière façon de comprendre le libéralisme, mais sous la Restauration on n'en connaissait point d'autre; les coups n'en tombaient pas moins drus et bien appliqués sur l'ancien régime personnifié par les Bourbons.

En dehors de la politique, la lithographie célébrait les petits sujets de genre et y trouvait également le succès. Pigal, Henri Monnier, Eugène Lami, Grandville avec ses animaux, y acquirent une juste renommée. Grandville, artiste surfait, à n'envisager que la valeur plastique de ses ouvrages, était un esprit ingénieux et fin; *les Métamorphoses du jour*, où il se raille de la bêtise humaine, doivent compter parmi les productions les plus intéressantes de son époque.

Entre temps, les adeptes de l'art sérieux, les disciples de David, voulurent tenter de la lithographie. Ingres s'y essaya personnellement plusieurs fois et aussi Gros, mais ils n'insistèrent pas. Girodet y mit plus de persévérance; on lui doit des sujets mythologiques et des por-

traits; il lithographia lui-même et il encouragea la traduction de ses œuvres de peinture en lithographie. Son élève, Aubry-Lecomte, a crayonné d'après lui des pierres où la perfection du travail est poussée jusqu'aux dernières limites. Dans la même voie, M. Sudre a fait preuve d'un remarquable talent; son *Odalisque,* d'après Ingres, n'a rien à redouter d'un rapprochement avec la gravure au burin la plus réussie.

Le nom de Léon Cogniet, qui est mort l'an dernier, dut à l'origine sa popularité bien plus à la lithographie qu'à la peinture; ses petites *Scènes italiennes* survivront peut-être au *Tintoret peignant sa fille morte.*

La lithographie était bien faite pour tenter les romantiques; ils avaient là un moyen simple et pratique de vulgariser de chaudes improvisations qui se seraient refroidies en passant par les lenteurs des autres procédés de reproduction. Delacroix aborda la pierre calcaire avec un entrain qu'il est permis aujourd'hui de trouver excessif, sans insulter à sa gloire. Il devait, du reste, se calmer rapidement, ainsi que l'attestent les Scènes d'après Shakespeare, qui suivirent de quelques années les fougueuses illustrations du *Faust* de Gœthe. Cette deuxième série comprend des planches fort belles où les droits de la composition et du dessin sont respectés sans qu'il en coûte à la hardiesse et à la beauté de l'effet.

Les plus précieuses lithographies de Delacroix représentent un *Lion de l'Atlas* et un *Tigre royal.* Ici, le maître s'affirme dans toute sa puissance : l'effet est d'une grandeur saisissante et il n'y a rien à reprendre dans la structure des deux nobles animaux. Le paysage est traité avec l'ampleur magistrale que l'on est accoutumé

d'admirer dans les peintures où Delacroix interprète la nature avec autant de poésie que de vérité.

Bonington a été un lithographe exquis; c'est lui peut-être qui a poussé le plus loin la démonstration de

FIG. III. — ANACRÉON.

Par Girodet. — Héliogravure réduite d'après la lithographie.

la valeur spéciale du procédé. Coloration allant de la délicatesse extrême à la plus extrême puissance; enveloppe chaleureuse, dessin large, rempli de souplesse et d'élégance, telles sont les qualités qui recommandent les œuvres de ce jeune maître, mort dans la fleur de l'âge et du talent. Élève de Gros, il débuta, vers 1823, dans les premières livraisons d'une publication fondée